

L'incroyable histoire de Samba et Kumba, les bébés poissons.

C'est à Joal au Sénégal que Samba et Kumba sont sortis de leur œuf pour trouver dans ce paradis tout ce qu'ils avaient besoin pour vivre. Jadis troublés par les jeux des enfants du coin, qui d'un coup de pied faisaient sortir de l'eau ces bébés sardinelles, se retrouvaient plus tard gisant sur la plage déserte, ou, par un lanceur d'épervier qui les visait avec leur maille, Samba et Kumba réussissent à échapper à la fatalité au bord de leur paradis d'eau.

Grâce aux marées et au fait qu'ils ont gagné quelques millimètres en taille, ces sardinelles quittaient leur berceau pour le grand espace de la mer et de l'océan en faisant une remontée du littoral vers le nord. Dans leurs sillage se fauilaient les espèces carnassières bien connues comme les requins, raies, mérours, thons, etc. Et dans les airs aussi des oiseaux, mouettes et autres Martin pêcheurs, sous forme d'un ballet aérien, avaient comme proie le banc de sardinelles de Samba et Kumba.

Enfin arrivés à la région de Dakar, Samba et Kumba s'engagent dans la baie de Hann qui abrite le terminal pétrolier du port de Dakar. Ce site industriel a fait de la mer le déversoir de leurs déchets industriels qui ont fini de faire la misère sur tout cet espace maritime. La flore et la végétation marine ont disparu et ont été remplacés par des cadavres de poisson ou espèces impropres à la consommation. Samba et Kumba découvrent un univers aux antipodes de ce qu'elles ont connu dans le Joal, et pour s'échapper de cet enfer ils se dirigent toujours plus au nord, vers Kayar, St-Louis, cap vers la Mauritanie.

Mais Samba et Kumba sont loin d'être au bout de leurs rencontres létales de toute sorte, juste au sortir de Dakar, au large, mouillent des bateaux russes, armés de leurs sennes tournantes que la gloutonnerie industrielle a érigé en moyen de désertification de la mer en raclant ses fonds et ratisant systématiquement toute espèce repérée et ciblée. Les voix dénonciatrices de la spoliation de nos mers ont encore du mal à se faire entendre, ne rencontrant que la loi d'airain du capital international au détriment du concept de la durabilité. La témérité et la farouche détermination des pêcheurs de CAYAR, dans leur but de préserver leur HONNEUR ont fort à faire avec le banditisme maritime qui sévit dans le secteur de la pêche et de l'administration de la pêche ; il faut encore lutter, sensibiliser et se mobiliser davantage pour faire entendre raison aux obstinés uniquement soucieux des profits immédiats au risque de compromettre toute chance de survie.

Le couple migrant arrive enfin dans les eaux mauritaniennes qui leurs offrent généreusement l'hospitalité. Là, le monde maritime semble avoir retrouvé son harmonie et sa cohésion. La Biodiversité n'y est pas un vain mot, et Samba et Kumba se décident, après toutes les attaques parées qui ont jalonné leur parcours de Joal à la lisière du MAROC, de s'offrir un répit, une pause **POUR DISCUTER D'UNE CAUSE : l'avenir de la SARDINELLE.**

Sujet de grande préoccupation quand on sait qu'au Sénégal elle demeure l'unique chance laissée aux couches en précarité pour se nourrir en poisson.

La première ponte vient d'être réalisée ce matin.

Une narration du club Mundus maris de Cayar